

CHÈRE MADAME,

Les journaux ont dû vous apprendre que la ville d'Avignon, se dispose à fêter d'une manière solennelle le 5^{me} centenaire de la mort de Pétrarque, l'illustre poète italien, le chancre inspiré de cette Laure bien aimée dont le souvenir est si vivace et le nom si populaire dans l'ancien Comtat-Venaissin.

Aussi je n'hésite pas, je boucle mes malles, et je pars.

Lausanne, le 15 juillet 1874.

Voilà, si je m'en souviens, ce que je vous écrivais il y a huit jours; depuis lors, ma chère amie, il s'est passé bien des choses et j'ai hâte de vous les conter.

De la fête en elle même je ne vous dirai rien: vous trouverez, dans les journaux de Paris, des comptes-rendus complets et in-extenso, à côté desquels certainement mon humble prose vous paraîtrait froide et incolore.

Mais ce dont je vous entretiendrai avec un réel plaisir, c'est du *Félibrige*: c'est-à dire des poètes provençaux à peu près tous présents aux fêtes, et pour la plupart venus pour être couronnés aux jeux floraux organisés pour la solennité.

Quelle verve endiablée, ma chère amie, quel entrain, parmi ces *Félibres*! Il y a là des gens fort remarquables, je vous assure, et pour ma part, je me trouve très-heureux aujourd'hui d'avoir fait la connaissance de quelques-uns d'entr'eux.

A Paris, dans nos salons capitonnés, au milieu de notre étiquette froide et guindée, nous ne nous faisons pas une idée juste de la Provence, telle qu'elle est en réalité. C'est un pays charmant et de grand caractère.

Il est vraiment bien regrettable que nos habitudes mondaines et surtout routinières nous poussent si souvent à aller chercher au loin ce que nous avons là tout près.

Ainsi le veut la mode!...

Nous partons pour la Suisse, et la Provence est à notre porte, avec sa langue vive et imagée, ses costumes ravissants, ses monuments splendides, ses sites pittoresques: La Crau, le Rhône, la Camargue, les Alpilles.....

A propos des Alpilles:

Figurez-vous, chère Madame, ce qui m'arrive.

Parmi les *Félibres* présents aux fêtes du Centenaire, se trouvait M. Marius Girard, de Saint-Rémy-de-Provence, pour lequel précisément le sculpteur C*** que je vois assez souvent à Paris, et qui est de nos amis, m'avait donné un mot d'introduction.

L'entrevue fut des plus cordiales. M. Girard, que je trouvai au Musée, me pria instamment de venir passer quelques jours chez lui; j'acceptai, et au moment où je vous écris, je suis son hôte.

Avant-hier il a bien voulu me faire visiter les Baux. Chemin faisant, je l'ai prié de me dire quelques vers provençaux.

— Je vais, m'a-t-il dit, livrer sous peu à l'impression le recueil complet de mes œuvres, je viens d'en terminer le manuscrit. Vous comprenez combien il m'est facile d'accéder à vos

désirs: plus que jamais j'ai la mémoire garnie de poésies et de légendes.....

Mais, mon cher ami, je mets à cela une condition expresse.

— Laquelle?...

— C'est que mon pauvre livre venant au monde dans des circonstances pénibles et difficiles, vous voudrez bien lui servir de parrain, et le présenter au public dans un avant-propos que vous écrirez ce soir en rentrant.

Vous trouverez d'ailleurs ici tout ce qu'il faut pour venir en aide à votre inspiration: ruines majestueuses, paysages bizarres, vin exquis...

— Mon cher félibre, vous êtes vraiment trop exigeant. Je trouve du reste à tout ceci une difficulté que vous n'avez peut être pas prévue.

— Ah! et quelle est-elle?.....

— J'adore la langue provençale, je l'admire, je la comprends, soit; mais je vous avoue en toute humilité ne pas savoir l'écrire assez purement pour mener à bien une semblable entreprise.

— Qu'à cela ne tienne! mon cher hôte, vous l'écrirez alors en français. Il eut été sans doute préférable, le livre étant écrit en provençal, que la préface le fut aussi, mais qu'y faire?....

Vous le savez tout comme moi: *sans la langue, en effet, l'auteur le plus divin, est toujours quoiqu'il fasse... permettez-moi de ne pas achever.*

— Flatteur!... Boileau a raison, je suis tout-à-fait de son avis.

— Ecrivez donc en français: c'est toujours pour nous *Félibres*, la langue nationale.

— Bien! c'est entendu, j'accepte de grand cœur, alors.....

Et voilà comment, ma chère amie, je me trouve écrire aujourd'hui l'avant-propos des *Aupiho*.